

## 1933 : inauguration de la salle communale (Antoine-Verchère)

En 1933, Meyrin (2000 h. env.) se dote d'une salle communale digne de ce nom (actuelle salle Antoine-Verchère). Auparavant, et cela depuis 1906, réunions et soirées divertissantes (bals, pièces de théâtre, partie officielle des promotions, etc.) se déroulaient dans une salle au rez-de-chaussée de la mairie de l'époque (route de Meyrin 299, bâtiment à côté de l'église qui abrite aujourd'hui une boulangerie et un salon de coiffure). Cette salle dite « de réunion » était modulable et une paroi démontable la séparait de la classe d'école enfantine contiguë, ce qui permettait d'agrandir la salle.

### Inauguration en grande pompe

La nouvelle salle communale, due à l'architecte meyrinois Jules Dumont, servait également de salle de gymnastique. Son inauguration officielle eut lieu le dimanche 23 avril 1933, en présence de conseillers d'Etat et de maires des communes voisines. A la prestation de la fanfare municipale a succédé en soirée la représentation (payante) de la revue « On M'eyrin...te » écrite par l'instituteur Jean Lagier, regroupant 40 choristes, 25 acteurs, 18 figurants et un orchestre de 10 musiciens. Cette inauguration a donc représenté un moment important dans la vie du village, mobilisant un grand nombre de personnes. Cette revue en vers (voir ci-dessous) évoquait le passé de Meyrin, ses maires, sa tranquillité, et s'interrogeait également sur son avenir après avoir fait intervenir diverses « figures » du village. Le week-end suivant l'inauguration, une kermesse (avec bal) a été organisée pour financer l'aménagement de la salle (scène, mobilier, décors), et ainsi soulager les finances communales.



Inauguration de la salle communale, 23.04.1933. Carte postale des frères Charnaux.

## Antoine Verchère

En 1982, la salle communale a été rebaptisée salle Antoine-Verchère. Isaac-Antoine Verchère (1827-1916) était professeur d'histoire et de philosophie au Collège Calvin et député au Grand conseil (1862-1874) dont il fut le président en 1869 et 1870. Il habitait Meyrin depuis son mariage avec Emilie Marcinhes, dont le père Moïse avait été maire de Meyrin. Antoine Verchère a joué un rôle de mécène pour Meyrin, en finançant un appartement pour servir d'asile de nuit ou encore en faisant un legs en faveur du fonds des pauvres de la commune. Son intérêt pour l'histoire l'a amené à publier en 1892 un ouvrage sur l'histoire de Meyrin (*Episodes de la Révolution française à Meyrin*).

La salle Verchère a été rénovée à la fin des années 2000. Depuis 2010, elle a trouvé un nouveau souffle avec « les ballades d'Antoine », cycle de concerts dont le nom est un clin d'œil à Antoine Verchère.

## Ode à Meyrin

Mon village, ô Meyrin  
Ah ! comme en nous tout tressaille quand on pense à toi.  
Tout le passé revient :  
Le vieux clocher, les maisons, les marais et les bois.  
Ta douceur, par le souvenir, en paraît plus tendre,  
Et dans un présent agité, nous savons l'entendre.  
O visages anciens,  
Bien doucement vers le soir, murmurez à mi-voix,  
Un refrain suranné  
Que nos grand'mères chantaient le dimanche autrefois.  
Chaque jour, du livre du temps  
Un feuillet s'envole.  
Le rappel d'un passé fervent  
Vient et nous console.  
O Meyrin ! O Meyrin !

Cette véritable ode à Meyrin date de 1933 et est tirée de la revue « On M'eyrin...te » jouée à la salle communale (salle Antoine-Verchère) lors de l'inauguration de celle-ci. Cette pièce, dont le texte fait aujourd'hui sourire, a été écrite par Jean Lagier (1897-1981), instituteur à Meyrin de 1922 à 1934 et secrétaire de mairie. La revue était interprétée par 25 acteurs, 18 figurants, 40 choristes et 15 musiciens, dans des décors créés par Jacques Bourquin (peintre et maire de Meyrin de 1918 à 1922). Selon la presse de l'époque, elle a connu un réel succès.

Jean Lagier, instituteur et auteur  
de la revue « On M'eyrin...te ».  
Collection Micheline Lagier-Kirschbaum



## Et demain ?

Après avoir évoqué le passé, Jean Lagier s'interroge à la fin de la revue sur le futur de Meyrin, loin de se douter des changements importants qui allaient modifier le visage de la commune dès la fin des années 50 (construction de la cité):

Je me suis attendri sur ton passé, Meyrin,  
Qui revit dans la paix de tes vieilles demeures.  
Si j'ai ri du présent, surpris au fil de l'heure.  
Je ne puis m'empêcher d'interroger demain.

Demain, ô mon village, est la voie inconnue.  
Que seras-tu, Meyrin, dans cinquante ans d'ici ?  
Tes vieux murs se serreront-ils, comme aujourd'hui,  
Humbles près du clocher érigé dans la nue ?

Et même si tes murs de pierre ont tenu bon,  
Aux attaques du temps, aux assauts de l'orage  
Quelle sera ton âme, ô mon petit village ?  
Je scrute l'avenir, mais rien ne me répond.

Je vois...une lueur...Comme la nuit s'éclaire!  
Et te voilà Meyrin, au milieu des vergers:  
Le clocher, les maisons, le village allongé  
Dans le fond, le Jura à la ligne sévère.

### **Liberté de ton**

Cette revue se permet également quelques allusions « non politiquement correctes » : aux enfants qui se plaignent que leur école (actuelle Maison Vaudagne) est lugubre et a cent ans, l'adjoint au maire réplique « avant de la refaire, attendons-en autant », et le maire d'ajouter « dans cinquante ans peut-être nous penserons à vous ».

Il est intéressant de relever également ce véritable cri du cœur transfrontalier que l'auteur de la revue place dans la bouche des communes françaises voisines : « Saint-Genis, Prévessin, ainsi que moi Ferney, nous sommes toutes trois tes voisines françaises. Oh ! combien, aujourd'hui, la frontière nous pèse, alors qu'au temps jadis, rien ne nous séparait. Meyrin, ton sang est suisse et le nôtre est français : plus d'un siècle a passé depuis mil huit cent seize, mais nous t'aimons toujours. »